



CULTURE

Dominique A, déjà classique

MUSIQUE Avec « Eleor », son dixième disque, le chanteur s'installe désormais plus confortablement dans le paysage français.

OLIVIER NUC onuc@lefigaro.fr

Lil demeure méconnu du grand public. Trop peu de passages à la télévision et des diffusions radio parcimonieuses ont enfermé Dominique A dans une marginalité injustifiée. Âgé de 46 ans, l'auteur-compositeur-interprète poursuit pourtant une carrière exceptionnelle depuis 1992 et l'album *La Fossette*, qui renouvait la chanson d'expression française. À son corps défendant, l'auteur du *Courage des oiseaux* est devenu une espèce de saint patron des artistes pas connus, l'éternel espoir, le chanteur en développement perpétuel.

« Mon histoire est déjà allée plus loin que ce que j'imaginai. L'enjeu, pour moi, c'est d'être pertinent et de durer, pas de cartonner et de gérer sa descente aux enfers par la suite, explique-t-il sans une once d'amertume. On m'avait prévenu que je connaîtrais des traversées du désert. Il n'y en a pas eu tant que ça. Et je suis heureux qu'il existe une telle attente autour de mon dixième disque. » *Eleor*, sorti le 16 mars dernier, bénéficie d'un accueil très chaleureux, y compris de la part de ceux qui ne suivent pas le bonhomme depuis ses débuts. En 2013, Dominique A a été salué par une victoire de la musique, catégorie chanteur masculin de l'année. Une sorte de reconnaissance inattendue pour celui qui se voyait comme un loser perpétuel.

Grande sérénité

Ce dernier album dépose aujourd'hui son auteur au seuil d'une nouvelle étape de son parcours : l'ère du classicisme. Il sonne comme le travail d'un artiste installé plus confortablement dans le paysage. « J'avais envie de choses plaisantes et agréables à écouter, alors j'ai fait un disque de chansons classiques, au format ramassé. Aucune ne dépasse les trois minutes. Cela correspond à une volonté d'apaisement », raconte-t-il. Sur *Vers les lueurs*, en 2012, un quintette à vents venait perturber les chansons. On sent aujourd'hui le chanteur plus prêt à épouser les contours d'une chanson française traditionnelle, qui ne s'interdit pas l'utilisation d'arrangements panoramiques. « Je voulais des cordes massives, qui prennent toute leur place ; m'inscrire dans un classicisme assumé, sans aspérité. » Il le reconnaît : « Comme ce que j'écris est toujours plus compliqué que la moyenne de ce qui sort, je dois aller vers une forme d'épure. »

Quelques ayatollahs se sont déjà empressés de dénoncer un virage commercial de la part de celui qu'ils préféreraient sans doute torturé et malheureux. Selon lui, c'est la chanson qu'il a écrite pour Étienne Daho, *En surface*, qui l'a encouragé à rendre son expression plus limpide. Lucide, Dominique A reconnaît pourtant être



allé aussi loin que possible. « *L'avenir exigera que je revienne à des choses plus expérimentales, même si je n'aime pas ce mot. Je ne peux pas aller plus loin sans me fourvoyer. Ça va me donner envie de ruer dans les brancards.* »

C'est certainement du côté de sa vie personnelle que réside la plus grande sérénité de ce quadragénaire qui continue pourtant à se définir comme un grand nerveux. Déjà père d'un adolescent, l'artiste a accédé à la paternité à nouveau l'année passée. C'est au retour d'un séjour en Nouvelle-Zélande, avant la naissance de son enfant, qu'il a amorcé le travail sur cet album. « *J'ai écrit Central Otago à la fin de ce voyage, dans la région qui porte ce nom. Elle est la chanson autour de laquelle tout s'est organisé. Le thème de guitare est arrivé un matin où j'étais disponible. Je m'étais donné un an pour écrire, mais c'est devenu une urgence à partir de ce moment-là : je voulais profiter de ma liberté de mouvement avant l'arrivée du petit.* »

S'il inclut souvent des noms de lieux dans ses titres – sur ce disque : *Par le Canada, Cap Farvel, Eleor* –, Dominique A ne donne pas dans la chanson de voyage pour autant. « *Je ne suis pas en train de raconter mes vacances, je ne fais aucune allusion à ce que je suis en train de vivre,* déclare-t-il. C'est le pouvoir évocateur des noms de ces lieux qui l'inspire. *Ils donnent le point de départ pour des histoires, comme un prénom peut charmer.* » ■

➡ LA CRITIQUE

À la première écoute, *Eleor* (Cinq7/Wagram) déconcerte. Trop simple pour être honnête, se dit-on. Pourtant, au fil des passages, ce dixième album de Dominique A s'avère un grand cru. Cousin éloigné de l'album *Auguri*, en 2001, il contient plusieurs perles et satisfait bien plus que *Vers les hœurs*, qui sonnait un peu forcé. Le chanteur retrouve l'énergie brute du trio, avec deux musiciens qui l'ont accompagné à différentes périodes : le batteur belge Sacha Toorop et le bassis-

te américain Jeff Hallam. En contrepoint, un ensemble de cordes donne de l'amplitude aux morceaux. *Au revoir mon amour* fournit à l'auteur-compositeur sa première chanson de répertoire, un classique qu'on imagine repris à l'avenir par d'autres interprètes. Les voyages et l'eau sont les deux thèmes dominants de ce disque solaire, aux mélodies accrocheuses et aux structures plus simples, qui font la part belle aux refrains. Le chanteur signe toutes les guitares du disque, avec un souci du détail de dernière minute qui charme. Le son, dû à Dominique Brusson, complice de longue date, est tout confort. Parallèlement à la sortie de ce disque, il publie un livre. Intitulé *Regarder l'océan* (le 15 avril, Stock), il réunit de courts textes assez autobiographiques. Et pour que la fête soit complète, la discographie intégrale de Dominique A (neuf albums studio et un enregistrement live) sont pressés en vinyle, certains pour la première fois dans ce format. Parce que l'artiste est attaché à la dynamique de son produite par le 33-tours. ■



Dominique A : « *Mon histoire est déjà allée plus loin que ce que j'imaginai. L'enjeu, pour moi, c'est d'être pertinent et de durer, pas de cartonner.* »

RICHARD DUMAS